

# énééo FOCUS

AVRIL 2016

## Redonnons de la vie à nos quartiers !

### THÈMES

Urbanisme

Ville

Citoyenneté

Vivre ensemble

### À DÉCOUVRIR DANS CETTE ANALYSE

Cet Énéo Focus donne quelques outils pour comprendre en quoi un quartier favorise ou non les solidarités et l'action citoyenne. Plus que des lieux de passage, ils devraient être de véritables lieux de vie où les origines sociales, les âges et les cultures se côtoient et où l'esprit critique se développe. Mais dans les villes modernes, comment devenir des acteurs de changement ?

### QUESTIONS POUR LANCER ET/OU PROLONGER LA RÉFLEXION

Comment donner de la vie à nos quartiers ?

Comment favoriser les rencontres entre citoyens ?

Qu'est-ce qui donne envie de sortir de chez soi et de se promener dans son quartier ?

## Redonnons de la vie à nos quartiers !

Partons d'une idée a priori simple et évidente : si l'on veut que des citoyens s'insèrent dans des pratiques de solidarité, il faut qu'ils se rencontrent, qu'ils apprennent à se connaître, il faut donc créer du lien social. Et au fondement du lien social, il y a l'espace, les lieux où l'on se côtoie, notre quartier ou notre ville. Si cet espace est jonché d'obstacles (routes, zonings, etc.), s'il ne présente aucun intérêt (piètre esthétique par exemple), ou s'il n'est pas convivial (absence de lieux de rencontre, de bancs pour s'asseoir, de parcs pour se promener et faire jouer ses enfants, etc.), il n'y a aucune chance pour que les gens sortent de chez eux. Si vous avez eu l'occasion de vivre dans des endroits très différents en termes d'architecture et d'environnement, vous aurez certainement fait ce constat, et cela vous semblera tout à fait évident : « lorsqu'on habite près d'un parc, c'est normal qu'on ait envie de sortir de chez soi ».

Et puisque le constat est évident, j'ai voulu me pencher sur le sujet ! Car si c'est aussi simple que cela, pourquoi alors nos quartiers ne sont pas pensés et construits dans ce sens ? Dans cet Énéo Focus, nous nous intéresserons à l'impact que l'urbanisme peut avoir sur les relations sociales. En quoi ce sujet peut-il bien intéresser un mouvement d'aînés ? Nous avons montré dans notre étude sur les solidarités intergénérationnelles de proximité que la manière dont les quartiers sont aménagés a un impact non négligeable sur la façon dont les personnes s'approprient l'espace public et dont les solidarités se mettent en place (Eraly, Delpérée, 2015) ; dans cet Énéo Focus nous souhaitons explorer cette idée.

### Deux petits exercices en guise d'apéritif...

À votre avis, dans quel quartier les gens auront-ils plus tendance à sortir de chez eux, à se rencontrer, à se parler, à rencontrer des personnes de milieux différents ?



Source : Flickr / Mark Strozier



Source : fr.wikipedia



Source : <http://www.lesechos.fr/>



Source : <http://alainpascal.skyrock.com/>

Qu'est-ce qui fait que vous appréciez un quartier ? Qu'est-ce qui vous donne envie de sortir dans la rue ?

- La présence d'espaces verts ?
- Des bancs pour pouvoir s'asseoir ?
- Des places de parking ?
- Des petits commerces où flâner et boire un verre ?
- Des facilités d'accès aux transports en commun ?
- La présence d'un commissariat, d'un hôpital, de médecins de proximité ?
- La présence d'un centre commercial ?
- Des lieux historiques ou des points d'intérêt architecturaux ?
- La présence de potagers collectifs
- Un sentiment de sécurité ?
- Quoi d'autre ?

On a tous des besoins spécifiques pour améliorer notre qualité de vie. Pour certains la santé sera primordiale, pour d'autres ce sera l'accessibilité des commerces, ou encore le calme et le paysage. *Mais parmi tous ces éléments, lesquels favoriseraient selon vous les interactions et la solidarité entre les voisins ?*

#### Et finalement, comment définir un quartier convivial ?

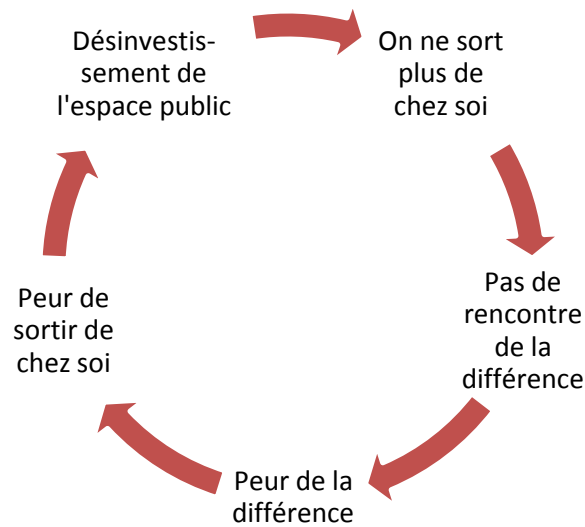
Une tension importante existe entre la volonté de chacun d'avoir des commerces et des loisirs à proximité, d'habiter près de son lieu de travail, etc., et une exigence de calme, d'intimité et de nature. Cette tension a longtemps été « résolue » par le tout à la mobilité rapide, au détriment d'une proximité vécue : les quartiers « *encombrés ou désertés, ont cessé d'être de véritables espaces de vie* » (villedurable.org). Je partirai ici du principe qu'un espace public convivial est un espace où toutes les catégories de personnes ont la possibilité et l'envie de se rencontrer : aînés, migrants, jeunes, travailleurs, hommes, femmes, etc.

### La Bruxellisation, ou comment la Belgique a « innové » en matière d'urbanisme...

Les années 60 ont été marquées par une transformation des villes en vue d'une meilleure mobilité : elles sont devenues de simples lieux de passages. En matière de réaménagement urbain, le terme de « Bruxellisation » est bien connu : il évoque un mouvement de triste urbanisation des années 1960 et 1970 (qui n'a sans doute pas totalement disparu aujourd'hui) où les politiques ont préféré laisser à l'abandon voire détruire les traces historiques dans Bruxelles pour construire des immeubles modernes et des grandes routes pour permettre aux travailleurs de traverser plus rapidement la ville : « *Durant plusieurs années, les promoteurs (avec la complicité passive du pouvoir politique en place) ont systématiquement vidé les immeubles anciens de leurs occupants, les laissant se dégrader pour pouvoir, in fine, les démolir et construire les buildings qui les remplacent. Leurs présences écrasantes participent aussi à la paupérisation d'un quartier ayant perdu toute convivialité* » (Bruxelles-Bruxellons). Autrement dit, la ville est devenue inintéressante pour ceux qui y habitent, et favorise un repli sur son chez soi.

## Comment la ville peut-elle devenir inintéressante, voire menaçante ?

L'espace n'est pas simplement le reflet des rapports sociaux, il contribue à les construire, à les façonner. Pour Richard Sennett, sociologue de la ville, le propre de notre société est qu'elle tend à « neutraliser l'espace public », à le rendre inoffensif. Au cours du 20<sup>ème</sup> siècle, les villes ont en effet été désinvesties massivement : plutôt que des espaces de vie et de rencontres, elles sont devenues des lieux de passage où l'on ne s'arrête pas, où l'on ne reste pas. Ce qui provoque un cercle vicieux : puisqu'on ne sort plus de chez soi, on ne rencontre plus l'Autre (des personnes différentes de notre zone d'intimité), ce qui engendre une crainte de l'extérieur (où l'on risque de rencontrer cet Autre), donc on préfère rester chez soi.



« Nous ne créons dans nos villes que des espaces que j'appelle "inoffensifs", neutres si vous préférez, des espaces qui dissipent la menace du contact social, comme les façades vitrées des immeubles, comme les autoroutes qui séparent brutalement un quartier pauvre du reste de la banlieue, etc. Plus généralement, cette société semble persuadée que les différences qui existent entre les habitants d'une même ville constituent davantage une menace qu'une richesse» (Sennett, 1994).

Plusieurs éléments d'urbanisme ont contribué à rendre les espaces urbains impersonnels et à les vider de toute forme de vie humaine. Connaître ces éléments c'est avoir les outils pour pouvoir lutter à l'avenir contre des formes d'urbanisme qui ne pensent pas l'environnement comme un espace où les individus vivent ensemble.



**Le développement des gratte-ciel** : aujourd'hui l'architecture n'a plus aucune signification symbolique. Si auparavant le clocher de l'église était situé en place centrale et en hauteur pour marquer l'importance de la religion, aujourd'hui les gratte-ciel visent à montrer la puissance économique avant tout. C'est l'exemple de toutes ces villes qui se battent pour avoir le plus haut gratte-ciel du monde, prouvant ainsi leur puissance économique, sans utilité, ni symbole, ni souci des citoyens.



**Le plan en grille à l'américaine** : pour pouvoir construire des rues parallèles et perpendiculaires qui simplifient les déplacements, on ne suit plus les tracés des cours d'eau, des forêts, etc. On passe par-dessus, la ville s'impose donc sur la nature et devient monotone, il n'est plus possible de se perdre dans ses méandres.



**L'autodestruction** : cela consiste à briser l'histoire des lieux et leur mode d'occupation (maisons anciennes, sites historiques, etc.). Si on ne donne pas un sens aux lieux, l'espace devient très flexible et aucun attachement ne peut se créer entre les citoyens et leur ville. « *On édifie des objets architecturaux absolument fermés, clos, repliés sur eux-mêmes, sans respect du site et de ses anciens aménagements* » (Sennett, 1994). En effaçant son passé, la ville se vide d'intérêt.

**La division de l'espace** : il s'agit de construire des barrières entre les différentes parties du monde social. Les exemples sont nombreux : les villes-campus séparées des lieux de résidence ; des zonings commerciaux, des ceintures d'autoroute, voire des murs qui séparent les quartiers pauvres des quartiers riches ; les centres d'affaires faits de buildings, fréquentés uniquement par des hommes et des femmes d'affaires, et qui se vident le soir et le week-end. Cela favorise la séparation des catégories socioculturelles de personnes et renforce le « chacun chez soi ».

## Quelques solutions

Tous ces éléments contribuent à faire de la ville un simple lieu de passage et ne favorisent pas l'appropriation des rues, des quartiers, des squares, par ceux qui devraient la faire vivre, les citoyens. Et cela ne concerne pas que les grandes villes. Il en va de même pour les nouveaux quartiers construits en bordure de grands axes routiers. Il est temps de redonner de la vie à nos villes, en repensant les espaces. Développons quelques pistes intéressantes proposées par Richard Sennett :

**Créer de l'ambiguïté, des possibilités de surprise** : il s'agit de rendre possible la modification constante des usages des lieux en construisant d'espaces suffisamment simples, sans spécialisation excessive que les citoyens peuvent se réapproprier. Cela passe évidemment par des projets architecturaux qui envisagent cette réappropriation, mais aussi et surtout par des politiques permissives qui laissent aux individus le soin de s'approprier l'espace en organisant un pique-nique ou des jeux pour les enfants par exemple.



**Rendre les frontières entre les espaces floues** : en créant des lieux multifonctionnels on crée des espaces plus riches, plus vivants, parce qu'ils rendent possible la rencontre de l'autre. On peut penser par exemple à des initiatives de création de structures où une maison de repos, une crèche, des commerces et des habitats se côtoient.

## Pour descendre dans la rue, il faut avoir envie d'y aller !

« À ces espaces monotones correspondent des citoyens passifs » (Sennett, 1994), car la question de l'espace public est intimement liée à celle de l'action politique (au sens large). Il s'agit donc d'un enjeu fondamental d'éducation permanente : pour activer les citoyens, il faut d'abord leur donner envie de sortir de chez eux : « comment faire interagir effectivement toutes les complexités qu'elle recèle - afin que les gens deviennent plus cosmopolites - et faire des rues surpeuplées des lieux de prise de conscience de soi plutôt que des espaces de peur ? » (Sennett, 2001).

Aujourd'hui, divers mouvements collectifs œuvrent à la réappropriation de l'espace public (Pic Nic The Street, Tout Autre Chose, etc.). Leur idée est d'opposer à une globalisation et à une mobilité irréfléchies une alternative qui respecte les citoyens et leurs environnements. Il n'est pas question de « retourner en arrière », mais il faut inventer de nouvelles manières de vivre dans nos quartiers. Car nos villes et villages sont avant tout des lieux de vie (avant d'être des lieux de tourisme ou de développement économique), ils nécessitent donc de l'attention pour favoriser un accès égalitaire aux différentes ressources (commerces, services publics, zones naturelles, etc.).

C'est également dans cette optique que le concept d'écoquartier est né. Trois éléments caractérisent ce type d'initiative (Butil, 2016) :

- Conciliation des différents enjeux environnementaux
- Participation des habitants au projet dès sa genèse sur base d'une concertation
- Préserver la mixité générationnelle, culturelle et socio-économique

« Comment puis-je être l'acteur de ce changement ? » L'espace public n'est pas la propriété exclusive des investisseurs immobiliers et des pouvoirs publics. Alors, commençons par nous y promener, par ouvrir nos yeux, par aiguïser notre regard, par investir les lieux. Prenons le temps de vivre dehors. Ensuite, intéressons-nous aux initiatives locales et nationales qui existent. Dans toutes les communes, des informations écrites sur papier ou accessibles en ligne sont distribuées à la population. Participons aux initiatives organisées par la commune ou par les associations, qui sont autant de moments de rencontres, de découvertes de ce qui se fait autour de nous et d'appropriation de l'espace. Nous pouvons enfin faire entendre nos voix pour reprendre le contrôle de nos lieux de vie et pour les rendre plus solidaires.

Hélène Eraly

## POUR ALLER PLUS LOIN...

Bruxelles Bruxellons, (2013), « Place de Brouckère...avec un brin de nostalgie », article de blog. En ligne :

<http://bruxelles-bruxellons.blogspot.be/2013/01/place-de-brouckereavec-un-brin-de.html>

---

Butil P., (2016), « Écoquartiers, quartiers durables. Une solution d'avenir pour l'habitat en Wallonie? », Analyse de Présence et Action Culturelles, 2016/03.

---

Eraly H., Delpérée F., (2015), « Des voisins solidaires. Enquête sur les solidarités intergénérationnelles locales », Balises n°51, août, septembre, octobre 2015. En ligne :

<http://www.eneo.be/balises/communication-et-publications/balises/blog.html>

---

FRB, (2008), « Une société pour tous les âges », rapport de la Fondation Roi Baudouin, rédigé par De Mets J. et Vassart C.

---

Sennet R., (1994), Interview réalisée par Thierry Paquot. En ligne :

[http://urbanisme.ucec.fr/servlet/com.univ.collaboratif.utils.LectureFichiergw?ID\\_FICHER=1259768720251&ID\\_FICHE=38764](http://urbanisme.ucec.fr/servlet/com.univ.collaboratif.utils.LectureFichiergw?ID_FICHER=1259768720251&ID_FICHE=38764)

---

Sennett R., (2014), « Il faut restaurer le vivre ensemble », L'Express. En ligne :

[http://www.lexpress.fr/actualite/societe/richard-sennett-il-faut-restaurer-le-vivre-ensemble\\_1321108.html](http://www.lexpress.fr/actualite/societe/richard-sennett-il-faut-restaurer-le-vivre-ensemble_1321108.html).

### Pour citer cette analyse

Eraly H., (2016), « Redonnons de la vie à nos quartiers ! », *Énéo Focus*, 2016/09.

Avertissement : Les analyses Énéo ont pour objectif d'enrichir une réflexion et/ou un débat à propos d'un thème donné. Elles ne proposent pas de positions avalisées par l'asbl et n'engagent que leur(s) auteur(e)(s).

Énéo, mouvement social des aînés asbl  
Chaussée de Haecht 579 BP 40 – 1031 Schaerbeek - Belgique  
e-mail : [info@eneo.be](mailto:info@eneo.be) – tél. : 00 32 2 246 46 73

---

En partenariat avec

